

Texte d'Eric Simard

Prix des Incorruptibles 2006 – 2007 niveau 5^{ième} – 4^{ième}

Je n'ai jamais rencontré d'auteur pendant mon adolescence. Des artistes oeuvrant dans le sport oui, qui manipulaient le ballon avec une dextérité que jamais mes yeux de jeune joueur auraient pu imaginer. Combien de nuits ai-je rêvé de jouer aussi bien que Loyld King, le professionnel américain qui faisait des prouesses dans mon club de basket d'Auxerre ? c'était mon idole. J'ai été élevé dans un contexte sportif et le sport m'a inculqué des valeurs importantes pour le restant de ma vie, comme le respect des règles, des partenaires, des adversaires, de soi. J'aime croiser les regards des ados à qui je confie cet aspect de mon parcours. J'ai l'impression que certains se disent : *en fait, il me ressemble.*

Ma rencontre avec des jeunes, lecteurs ou non lecteurs, est l'occasion de témoigner de mon parcours tortueux. C'est vrai, certains écrivent très tôt et n'imaginent pas autre chose qu'une carrière d'auteur. Mais on peut avoir aussi en germe un côté artiste qui ne se manifestera qu'après avoir franchi différentes étapes. On peut même se méfier des livres à 10, 12 ans, ne pas lire beaucoup parce qu'autre chose nous attire et comprendre l'importance de l'écriture après bon nombres d'expériences non satisfaisantes. Ce fut mon cas. Chacun suit son rythme. Surtout ne pas juger un jeune qui ne se sent pas attirer par les livres. Le laisser mûrir... juste lui donner envie de voyager par un livre.

J'ai moi-même commencé à lire sérieusement vers 20 ans, au moment où j'ai rencontré un poète grec... joueur de basket. Au collègue, j'imaginai les écrivains que je lisais, soit morts, soit parlant de choses beaucoup trop obscures pour moi dans les émissions d'Apostrophes. Et puis la littérature est venue me chercher dans un vestiaire par le biais de cet écrivain sportif. Une révélation ! Je libérais depuis cinq ans mes émotions dans un journal intime. Et là... tout à coup, je découvrais quelqu'un qui était allé plus loin : il inventait des personnages à travers lesquels il se racontait. Pendant deux saisons de basket, je rentrais des entraînements en lisant ses poèmes et je lui en parlais à l'entraînement suivant. Quel fascinant cheminement que de découvrir une œuvre au contact de son auteur ! Un échange initiatique.

Quand je demande aux adolescents que je croise s'ils croient qu'une rencontre peut changer une vie, la quasi totalité répond par l'affirmative. Je pense qu'ils sentent au fond d'eux que tout peut effectivement basculer en l'espace d'une seconde. C'est ce sentiment que « Tout est possible » qui me fascine chez eux, un sentiment qui s'étirole avec l'âge et le poids tristement assomant des déconvenues. La vie est devant nous... toute à découvrir. L'essentiel est d'oser, de trouver une passion pour laquelle on semble fait et de s'y tenir. Je croyais être fait pour le basket. J'ai tout donné pour ce rêve... avant d'être aspiré par ma curiosité scientifique. J'ai tout fait pour devenir ingénieur avant de m'apercevoir que mes émotions intérieures, celles qui me faisaient si peur, pouvaient devenir un trésor, une richesse se manifestant à travers l'écriture. On essaie, on échoue, on se relève, on rebondit... l'essentiel étant de ne jamais trahir ses désirs, ne jamais se trahir. Je crois que c'est cela, être artiste de sa vie, que l'on soit jardinier, secrétaire, boxeur, directeur, serveur...

J'aime faire entendre qu'une difficulté à l'école ne signifie pas un échec dans la vie, que le système ne peut pas être adapté à tous, c'est impossible, et que ceux qui se sentent inadaptés ou rejetés dans ce système-ci ont une richesse à révéler en empruntant d'autres sentiers. Une rencontre peut changer une vie... n'est-ce pas ce qui arrive à Sohane et à Elam dans « Sohane l'insoumise » ? Les élèves le ressentent d'autant plus qu'il s'agit d'une rencontre garçon-fille qui s'engage mal dès le début. Et pourtant, malgré tout ce qui les séparent, ces deux-là se découvrent... s'enrichissent et dépassent leur haine pour se révéler à eux-même. Oui... tout est possible dans une rencontre, même si les protagonistes partent de très loin. Tout est possible pour peu que chacun joue cartes sur table et s'affranchisse de ses préjugés. C'est plus fort que moi. Je veux toujours croire que ce qui rapproche les êtres humains est plus puissant que ce qui les sépare.

Tout est possible... J'ai l'impression que ce message a touché une grande partie des ados qui ont lu « Sohane... ». Un message porteur d'espoir dans un monde si tourmenté. Les rencontres ont été l'occasion pour les enseignants de mettre l'accent sur l'évolution des droits des femmes dans notre société. 1895 : possibilité de retirer de l'argent sans son mari. 1907 : autorisation de disposer librement de son salaire. 1942 : possibilité d'ouvrir un compte bancaire. 1945 : les Françaises votent pour la première fois. 1965 : elles peuvent exercer une activité professionnelle sans l'autorisation de leur mari, etc... etc... etc... En un siècle, les femmes passent d'un statut « d'enfant mineur » à celui d'un individu majeur. Les guerres et la place laissée par les millions d'hommes morts ont accéléré ce processus. Aujourd'hui, tant de choses sont encore à conquérir. Des discussions en classe ont porté sur les violences dans les couples (tous les trois jours en moyenne, une femme meurt en France victime de violences conjugales), sur les inégalités dans le travail (différence entre salaire des femmes et des hommes dans le secteur privé), sur la faible représentativité politique des femmes en France (l'une des plus faible d'Europe), sur le rôle joué par les religions pour asseoir la domination des hommes.

« Sohane l'insoumise » a été notamment écrit pour susciter des réflexions et des réactions sur ces sujets sensibles. Tant de femmes sont encore humiliées, torturées, tuées dans le monde à cause de traditions ou de lois barbares. Ce livre est aussi et surtout un cri de colère suite à la mort terrible de Sohane Benziane, le 4 octobre 2002. Cette jeune femme de 17 ans a été brûlée vive à Vitry sur Seine dans un local à poubelle par un caïd de banlieue, parce qu'elle avait refusé d'obéir aux interdits qu'on lui imposait. Cette mort a été à l'origine de la création de l'association « Ni putes, ni soumises ». Quatre ans après ce drame, la mémoire de Sohane n'est pas éteinte et des élèves ont pu écrire à leur manière : *Plus jamais ça*. Car des panneaux, des affiches, des dessins, des poèmes ont été créés à l'occasion de ces rencontres. Des élèves ont même joué des scènes du livre, souvent les plus violentes, devant les regards surpris de leurs camarades de classe.

Je voudrais remercier les documentalistes, les enseignants, les responsables de collège et tous les acteurs du Prix des Incorruptibles qui ont rendu ces échanges possibles. Je remercie bien sûr les élèves qui se sont investis dans ces rencontres. Et je leur souhaite de découvrir la passion tapie en eux, celle qui allumera leur vie. Car tout est possible...

